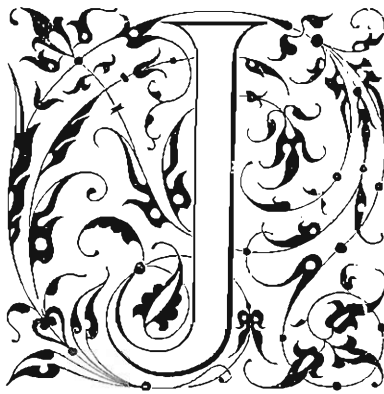




## UN IVOIRE BYZANTIN DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

REPRÉSENTANT LE COURONNEMENT DE L'EMPEREUR D'ORIENT LÉON VI

---



J'AI reçu d'Orient les photographies d'un très précieux ivoire byzantin, sur lequel figure le portrait, inconnu jusqu'ici, de l'empereur Léon VI, le père du Porphyrogénète, l'aïeul du grand basileus Basile II. Ce monument est inédit. Les photographies m'en ont été envoyées d'une île de l'Archipel. Il m'est interdit de préciser davantage. J'ai vainement tenté de faire acquérir cet ivoire par le Musée du Louvre ou le Cabinet des Médailles. Le prix qu'on demandait était trop élevé. J'ai dû me contenter de la permission qui m'a été accordée de faire passer ces très insuffisantes photographies sous les yeux de mes confrères de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Je me permets de les présenter aujourd'hui aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, espérant qu'elles leur offriront quelque intérêt.

Cet ivoire consiste en une plaque de 10 centimètres de large sur 10 de haut et 2 d'épaisseur, du poids de 275 grammes, de couleur rougeâtre très foncée, sculptée sur ses deux faces et sur les deux côtés, lesquels sont à peine visibles sur les photographies. Sur l'une des faces est figuré, je l'ai dit, le couronnement d'un basileus par la Vierge, assistée de l'archange Michel; et ce qui donne à cette représentation une importance toute particulière c'est que le nom du prince figure dans l'inscription gravée au-dessus, puis que son effigie est traitée de telle sorte que nous sommes assurés d'avoir sous les yeux son portrait véritable. C'est donc là un monument historique

de premier ordre, un des bien rares portraits connus d'un basileus des ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles, car ceux qui figurent sur les monnaies sont très insuffisants. En outre, cet ivoire est une œuvre d'art, un de

IVOIRE BYZANTIN DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Face antérieure.)

ces rares objets de la fin du ix<sup>e</sup> siècle, qui sont demeurés comme de palpables témoignages de l'habileté des ouvriers constantinopolitains. Ce n'est certes pas encore le bel art du plein x<sup>e</sup> siècle, tel qu'il apparaît, par exemple, sur l'admirable triptyque d'ivoire récemment acquis par le Musée du Louvre<sup>1</sup>; c'est quelque chose de beaucoup plus rude, de moins idéalisé, mais aussi de plus personnel, avec une certaine intensité de vie dans le rendu de la physionomie et du geste.

Je passe à la description des personnages figurés sur la plaque. Trois sont sculptés sur chaque face, représentés en buste sous une

1. Voyez mon article de la *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1891, page 294.

arcade supportée par deux colonnettes. L'arcade et le linteau de chaque côté portent une longue inscription. Entre le linteau et l'arcade sont sculptées de chaque côté trois arcades secondaires dont une médiane, plus élevée, recouvrant des voûtes en forme d'absides. L'abside médiane est ornée de trois fenêtres. — Le sommet de la plaque a été brisé, mais on voit que, sur les côtés du moins, elle se terminait par des ornements en forme de feuillages. La base est percée de trois trous qui paraissent avoir été pratiqués à une époque postérieure.

Sur la face antérieure le Christ barbu, bénissant de la main droite, tenant de la gauche, serré contre sa poitrine, le Livre des Évangiles, nimbé du nimbe crucigère, accosté des sigles accoutumées  $\overline{IC} \overline{XC}$ , est placé entre les saints Paul et Pierre, tenant, l'un le volumen, l'autre l'épée, bénissant également de la main droite.

Sur la face postérieure, l'empereur est certainement la figure la plus intéressante, celle qui donne à cet ivoire toute sa valeur historique. On n'a qu'à comparer cette effigie à celles des autres saints personnages ses compagnons pour s'assurer à quel point elle présente un caractère remarquable d'individualité. L'empereur, dont le nom, je le répète, est donné par l'inscription, est figuré jeune, tel qu'il était, âgé de 21 ans, à l'époque de son avènement en 886, au moment où cette œuvre d'art a dû être exécutée.

Léon VI porte une haute couronne consistant en un cercle de métal surmonté de deux rangs de grosses perles et d'un rang de perles plus grosses encore, ou plus probablement de pierres précieuses. Des pendeloques richement ornées retombent sur les côtés de la face. La barbe est courte, taillée en pointe, avec de fortes moustaches; le nez est fort; la physionomie est expressive; certainement l'artiste s'est efforcé de nous donner un portrait ressemblant. Le basileus est vêtu du *sakkos* impérial à large bordure, cousue de perles et de cabochons indiqués par de doubles petits cercles concentriques. Sous le *sakkos* apparaît la robe talaire également brodée de perles. Léon porte de la droite la haste, de la gauche le globe crucigère. On aperçoit le haut de son bouclier orné de pierreries.

La physionomie de la Théotokos, placée entre les sigles accoutumées, est pleine de douceur et de gravité. La Mère de Dieu est voilée du *maphorion*, nimbée comme du reste tous les autres personnages figurés, sauf l'empereur. De petites croix sont gravées sur son manteau ou *mandya*. De la main droite, elle pose la couronne sur la tête du basileus. Elle tient la gauche étendue.

L'archange Michel, l' « archistratège des nuées célestes », aux cheveux bouclés, aux vêtements brodés de perles et de gemmes, tient le sceptre, le globe et le bouclier.

L'épaisseur de la plaque est occupée de chaque côté par un



IVOIRE BYZANTIN DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Face postérieure.)

personnage en buste qu'on aperçoit fort mal sur les photographies. Ce sont probablement aussi des bustes de saints.

Les noms des saints représentés sont gravés en lettres très fines, disposées verticalement, suivant la coutume byzantine, sur les colonnettes latérales. Les photographies assez mauvaises ne permettent de déchiffrer que les noms des saints Pierre et Paul.

L'inscription gravée en grands caractères est fort importante. Elle se lit en commençant par les mots gravés sur l'arcade de la face antérieure, en suivant sur l'arcade du revers, puis sur le linteau du même côté, enfin en finissant sur le linteau de la face antérieure.

La voici dans son développement :

Κ̄Ε (pour ΚΥΡΙΕ) ΕΝ ΤΗ ΔΥΝΑΜΕΙ COY ΕΥΦΡΑΝΘΙCΕΤ<sup>(α)</sup> ΑΙΩΝ Ο ΒΑΣ (ΙΛΕΥC) ΚΑΙ ΕΗΙ ΤΩ CΩΤΗΡΙΩ COY ΑΓΑΑΙΑCΕΤΑΙ CΦΟΔΡΑ. ΕΝΤΕΙΝΟΝ Κ<sup>β</sup> (pour ΚΑΙ) ΚΑΤΕΥΘΔΟΥ Κ<sup>γ</sup> (pour ΚΑΙ) ΒΑCΙΑΥΕ ΑΕΩΝ ΑΝΑΞ. ΑΙΤΑΙC ΦΟΙΤΗΤΩΝ ΧΡΙCΤ<sup>(β)</sup> ΑΝΑΓΟΥ<sup>δ</sup> CΩ ΔΟΥΑ<sup>(ω)</sup>.

*Éternel, le basileus Léon se réjouira en ta force, et combien s'égayera-t-il en ton salut! Augmente et prospère et règne, prince Léon. Par les prières des disciples du Christ, fortifie-toi<sup>2</sup> pour ton serviteur.*

La première phrase de cette inscription n'est que le verset 1 du psaume XX dans lequel a été intercalé le nom de l'empereur. La seconde est une portion du verset 5 du psaume XLIV avec une addition semblable.

Ce monument, très précieux, a été certainement exécuté pour quelque église de Constantinople à l'occasion de l'avènement de Léon VI et de son couronnement. La physionomie du prince est bien celle d'un jeune homme de 21 ans. On peut donc fixer la date de cet ivoire à peu près exactement à l'année 886. Je ne crois pas qu'on puisse songer à Léon V qui périt en 820 et qui, du reste, a presque constamment persécuté le culte des images. Quant aux Léon plus anciens, ils sont absolument hors de question<sup>3</sup>.

Le dernier mot de l'inscription est un indice que l'ivoire a dû être exécuté aux frais de quelque haut personnage qui s'intitule, suivant la coutume, le *serviteur* de l'empereur. Le correspondant qui m'a envoyé la photographie a négligé de me dire si le nom de ce personnage ne serait point gravé sur un des petits côtés de la plaque.

Quelle était la destination de cet objet? Ne serait-ce là que la partie supérieure d'un monument plus considérable? Il est impossible de décider de ces questions sans avoir examiné l'objet lui-même. On ne peut, pour diverses raisons, songer à un fragment de triptyque. Serait-ce le piédestal d'une croix ou de quelque reliquaire? Il faudrait, je le répète, voir l'objet pour pouvoir se faire une opinion.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

1. Je dois à M. K. Krumbacher, l'éminent byzantiniste de Munich, la restitution de ce mot ΑΝΑΓΟΥ, dont deux lettres ont malheureusement disparu sur le monument.

2. *Élève-toi, prends ton essor.*

3. Léon III et Léon IV furent, on le sait, des iconoclastes. Le premier fut un ardent persécuteur des images. Le second, après quelque modération dans le début de son règne, marcha sur les traces de ses prédécesseurs.